

**CRITIQUE, concert. LILLE, le
12 avril 2024. SIBELIUS
(Concerto pour violon / Alena
Baeva, violon), R. STRAUSS :
Till l'Espiègle. Orchestre
National de Lille. Alexandre
Bloch, direction**

Quel programme éblouissant qui de manière équilibrée démontre ce soir, le très haut niveau atteint par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch. L'auditeur lillois passe de la transe hypnotique du seul Concerto pour violon de Sibelius à la verve tonitruante, si touchante aussi de Till l'Espiègle du bouillonnant Richard Strauss, lui-même aussi facétieux orchestrateur qu'est provoquant et impertinent, son héros médiéval.

Le bain symphonique est total et réalise un festival de nuances comme d'enchantement sonore. La faculté narrative et expressive de l'Orchestre se libère totalement en particulier dans le Strauss : l'énergie et la virtuosité d'un orchestre

volubile éblouit littéralement car il ne s'agit pas seulement de multiplier les accents comme l'incantation sonore ou le sens des couleurs ; l'intonation et la finesse de chaque intervention soliste y sont canalisées et même ciselées avec une subtilité... heureuse : le chef étant visiblement au cœur d'une orchestration géniale dont il exprime avec la justesse idéale, et comprend l'esprit voluptueux sous l'articulation voire la surenchère expressive. Du cor, à la clarinette sans omettre le violon solo... tous les instruments incarnent l'espièglerie séditeuse du héros dont l'insolence est finalement vaincue.

Voluptueuse et facétieuse énergie straussienne



C'est surtout l'étonnante saillie de la clarinette basse qui en plusieurs mesures sort du groupe et exprime avec mordant et intensité, l'insolence et l'esprit du défi : incroyable relief instrumental qui rappelle combien Strauss reste un ardent wagnérien / Wagner ayant particulièrement fait usage de l'instrument à hanche dans la caractérisation psychologique de son Ring.

Au delà des péripéties magnifiquement vécues par les instruments, l'orchestre exprime au plus juste cet élan dyonisiaque, cette jubilation partagée qui accomplissent le destin de Till, de ses exploits et fanfaronnades... à son exécution minutieusement assénée sur le roulement de la caisse claire, sentencieuse, définitive. Toute la tendresse de Strauss se libère ensuite dans l'ultime séquence des cordes, dans un retour à la magie du conte. Enivrée, précise, à la fois détaillée et superbement architecturée, la vision d'**Alexandre Bloch** éclaire le génie straussien ; elle n'écarte aucune subtilité d'une partition qui cultive comme rarement la verve dramatique, l'élégance sonore, où perce aussi un humour articulé en pirouettes complices [de toute évidence ce soir entre les cordes et le chef].

Le vrai sujet de la soirée est ce niveau technique et interprétatif admirable acquis par l'**Orchestre National de Lille** dont depuis la quasi intégrale Mahler, des Bernstein tout aussi prodigieux, et récemment une fosse wagnérienne aussi ductile qu'envoûtante [lire notre [critique du Tristan und Isolde à l'Opéra de Lille / 28 mars dernier](#)], nous avons suivi les jalons significatifs.

Alena Baeva et l'ON LILLE

Embrassement sonore pour Sibelius

La pièce maîtresse de la soirée est le **Concerto pour violon de Jean Sibelius** [1904] auquel

Alexandre Bloch tout au long de cette saison consacre un focus particulier. La soliste invitée,

la violoniste **Alena Baeva** est une carte majeure dans l'accomplissement du cycle

sibélien. La finesse de son son,

la qualité du legato, les nuances constamment orientées dans le sens d'une intensité intérieure, son élégance charismatique délivrent un charme absolu auquel il est bien difficile de

résister. À travers la beauté sonore de son instrument, l'artiste accomplit déploie immédiatement un imaginaire d'une absolue maîtrise, d'une profondeur saisissante... Elle conduit

l'auditeur dans un monde insoupçonné le hissant toujours dans un jeu funambule fait de vertiges et d'élans ascensionnels hallucinants qui nourrissent idéalement la tension du Concerto

que Sibelius dès son début a conçu comme l'expression d'un rêve extatique, ou d'une transe aux accents incandescents.

L'échelle des vertiges s'atténue dans le second mouvement où c'est un sentiment d'un renoncement progressif, d'une tendresse infinie et sereine qui s'accomplit.





La fusion avec le chef et l'orchestre est davantage palpable, produisant cette série de pauses harmoniquement denses dont Sibelius a le génie. Au contact de la prodigieuse soliste, de sa présence vécue comme un embrasement continu, l'Orchestre répond en vagues féeriques et magiciennes, éclairant à la manière de Czymanowski ou de Scriabine, toute la couleur à la fois onirique et fantastique d'une partition parmi les meilleures de Sibelius, lui qui se rêvait grand violoniste, composant alors une sorte d'opus absolu pour son instrument favori. Enveloppée idéalement par un orchestre flamboyant, la soliste libère le caractère rhapsodique de l'œuvre ; elle en souligne chaque aspérité, chaque accent éperdu, intense et miroitant comme s'il était conquis de haute lutte. Intensité, esthétisme, engagement total font de sa vision du Concerto, un embrasement inouï.

On ne saurait trop saluer l'intelligence du programme qui en faisant dialoguer Sibelius et Richard Strauss, souligne le génie des deux créateurs symphoniques les plus originaux du

début XXe [avec les français s'entend Ravel et Debussy] sans omettre Gustav Mahler. Alexandre Bloch qui va bientôt conclure sa riche collaboration avec le National de Lille [la prochaine Bohême estivale sera son adieu], peut être fier d'une direction éblouissante qui a su toujours exploiter avec faste et finesse les qualités indiscutables du collectif lillois.

Portrait d'Alena Baeva (DR)



L'ON LILLE Orchestre National de Lille annonce la diffusion prochaine de ce concert inoubliable sur [sa chaîne YouTube, l'audit 2.0](#), sa propre salle numérique où chacun peut retrouver et revivre les grands moments de l'Orchestre.

Indiscutablement cette soirée Sibelius en est un, nouveau, aux côtés des précédents dont entre autres [Les pêcheurs de perles de Bizet \(2017\)](#), [Mass de Bernstein \(juin 2018\)](#), [la Symphonie n°8 des Mille de Mahler \(nov 2019\)](#) et plus récemment encore [Written on skin de Georg Benjamin \(janvier 2024\)](#)...

Toutes les photos (focus) © Ugo Ponte / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Cycle Sibelius par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :

Prochain et dernier volet du cycle Sibelius par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, **les 17 et 18 avril 2024 : Symphonie n°7 (1925) / couplée avec le Concerto pour piano et orchestre n°5 de Beethoven (soliste : Francesco Piemontesi, piano):** lire ici notre annonce de 2è concert événement de l'Orchestre National de Lille :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-cycle-sibelius-suite-et-fin-les-11-12-17-18-et-19-avril-2024-valse-triste-concerto-pour-violon-symphonie-n7-alena-baeva-violon-alexandre-bloch/>



Photo : Alexandre Bloch, Alena Baeva, les musiciens de l'ON LILLE, Orchestre National de Lille © classiquenews 2024

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Cycle SIBELIUS, suite et fin,
les 11, 12, 17, 18 et 19
avril 2024 (Valse triste,**

Concerto pour violon, Symphonie n°7...). Alena Baeva, violon / Alexandre Bloch, direction

Suite et fin du cycle SIBELIUS par
l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE
: pour sa dernière saison comme directeur
de la phalange lilloise, le chef
Alexandre Bloch nous régale en dirigeant
deux programmes comprenant la suite et la
fin de son cycle Sibelius. D'abord la
valse triste et le sublime Concerto pour
violon (les 11 et 12 avril), puis la 7^e
Symphonie, testament et aboutissement de
tout un périple compositionnel parmi les
plus décisifs du XX^e symphonique (les
17,18 et 19 avril 2024).

SIBELIUS I

**Jeudi 11 et vendredi 12 avril 2024, 20h
LILLE, Nouveau Siècle / Auditorium JC**

Casadesus

Concert SIBELIUS et STRAUSS

Alexandre BLOCH , direction



Sobre, bouleversante, **la Valse Triste** émeut jusqu'aux larmes tant elle sonne juste. Grand admirateur des Valses viennoises de Johann Strauss II, le compositeur construit a contrario un thème grave et tendre, lié à l'évocation du rêve de sa mère agonisante alors... Les épisodes de toute la vie terrestre se succèdent, avec à la fin l'apparition de l'ange de la mort, ultime et

salvateur. C'est avec cette partition, aussi hypnotique que magicienne, devenue emblématique (de 6 mn seulement) que Sibelius se fait connaître avec fracas aux Etats-Unis. Le **Concerto pour violon** (1903-1904) exprime la mélancolie et la puissance enivrante des paysages nordiques. Sibelius qui se rêvait un temps violoniste au sein du Philharmonique de Vienne, au point de passer une audition dans ce sens (manquée hélas), sollicite les ressources expressives de l'instrument dès le premier mouvement (Adagio moderato), amorce captivante par la virtuosité requise de l'instrument soliste qui fusionne avec le caractère magique de l'épisode.

L'irrésistible poème symphonique **Till l'Espiègle de Richard Strauss** (alors jeune génie symphoniste de 31 ans, et le plus grand compositeur pour l'orchestre avec... Sibelius en ce début XXè) termine le concert sur une note exubérante, pleine d'ivresse et de délire séditieux, en lien avec la figure du trublion magnifique, Till.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sibelius-strauss/

SIBELIUS

Valse triste

Concerto pour violon

R. STRAUSS

Till l'Espiègle

Alexandre Bloch, direction

■ **Alena Baeva**, violon

■ **Orchestre National de Lille**

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (club de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre ce concert en direct au Nouveau Siècle. Renseignements auprès de la billetterie, billets disponibles un mois avant le concert. Concert diffusé cet automne sur mezzo.

AUTOUR DES CONCERTS

19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck ;

À l'issue du concert, Séance de dédicace avec la violoniste Alena Baeva

■-

Jeudi 11

À l'issue du concert, Bord de scène / Rencontre avec les artistes ■ animée par François Bou

SIBELIUS II

BEETHOVEN & SIBELIUS #2

Alexandre Bloch conclut le cycle
Sibelius avec éclat !

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle



Voici sans nul doute le point culminant du cycle Sibelius en cours par Alexandre Bloch et les instrumentistes lillois. Créée en 1925, la **Symphonie n°7** est l'ultime proposition symphonique de Sibelius. Comme parvenu à la

fin de son travail et convaincu que tout était dit, le compositeur jettera au feu les esquisses pourtant très abouties de sa ... 8^è Symphonie, ainsi avortée. Aboutissement du créateur si critique et exigeant vis à vis de la forme orchestrale et du sens de son développement, la 7^{ème} est célébration des éléments, portés à incandescence formelle : conçue comme un SEUL MOUVEMENT de plus de 20 mn, le flux orchestral se déploie, murmure, s'enflamme littéralement, alternant séquences adagio et accents plus vivaces, sans que l'enchaînement en soi perceptible. L'énergie des forces en présence approche le matériel mahlérien par l'ampleur et la force poétique suscitée. Les trombones entonnent à plusieurs reprises un emblème mélodique qui vaut jalon sonore pour l'accomplissement de la totalité orchestrale, élaborée comme un écoulement continu, d'un souffle épique et organique. Orfèvre et alchimiste, Sibelius fait de l'orchestre, une matière vivante, en constante transformation jusqu'au finale,

véritable apothéose où tout l'orchestre semble une montagne qui s'élève dans l'esprit d'une recreation du monde.

Comme une contrepartie conçue à la même hauteur de vue et de conception, le programme comprend aussi le **Concerto n°5 pour piano et orchestre de Beethoven**, dit « L'Empereur » (dédié à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche). Son caractère impérial exprime en réalité la noblesse et la résilience d'une nation vent debout, au moment de l'invasion des troupes impériales françaises, celles de Napoléon... alors vainqueur des prussiens à Iéna. Beethoven exulte et enrage face à l'assaut des Français : « Dommage que je ne m'y connaisse pas autant dans l'art de la guerre qu'en musique, sinon je le vaincrais ! ». L'esprit du fraternel et résistant Beethoven est ainsi déposé dans le plus majestueux de ses Concertos pour piano. Son souffle comme sa poésie sont ici portés par le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi, élève d'Alfred Brendel et de Murray Perahia

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-sibelius-2/

SIBELIUS
Symphonie n°7

BEETHOVEN

Concerto pour piano n°5, « l'Empereur »

Alexandre Bloch, direction
Francesco Piemontesi, piano
Orchestre National de Lille

Concert diffusé cet automne sur Mezzo

Concert repris en région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Vendredi 19 avril 2024 – 20h

Valenciennes, le Phénix

**CRITIQUE, danse. PARIS,
Palais Garnier, le 30 mars
2023. PIT de Bobbi Jene Smith
et Or Schraiber (création).**

Formé depuis leur rencontre à la Batsheva Dance Company de Tel Aviv, le duo Bobbi Jene Smith et Or Schraiber offre une régénération rafraîchissante et expressionniste dans le paysage de la danse contemporaine. Régénération critique qui a l'intelligence de repousser les corps et le langage physique au delà de l'original décoratif, vers un questionnement riche de doutes et de nouvelles perspectives, entre esthétisme et barbarie.

**Bobbi Jene Smith et Or Schraiber
offrent leur première création à Garnier :**

Une fosse exutoire révélatrice des barbaries actuelles

Leur spectacle présenté au Palais Garnier a la séduction salvatrice d'une irrévérence d'autant mieux assumée qu'elle se déroule dans un temple de la bourgeoisie officielle et conforme. A la façon d'une plongée psychanalytique, Bobbi et Or ont conçu une immersion (« pit » / fosse) souterraine comme une œuvre au noir, où le corps collectif, libéré de toute contrainte, exulte en frénésie contrôlée, d'abord sur la musique planante, inquiétante de **Celeste Oram** ; puis surtout dans la lueur miroitante du **Concerto pour violon de Sibelius**

dont la fascinante élégie semble avoir profondément marqué Bobbi. Le violoniste est sur scène et devient l'acteur et le guide d'une interrogation étrange, ritualisée qui tourne en rond, en un geste de l'enfermement, comme désespéré. D'autant plus statique qu'il dialogue un moment avec la matrice sonore, grondante du même Oram... Dans cette constellation instrumentale et chorégraphique qui se déploie comme suspendue, les silhouettes du corps de ballet de l'Opéra de Paris, apportent une touche d'élégance et de précision athlétique, totalement frenchy, c'est à dire classieuse. Voilà évidemment qui interpelle sur le sens de la danse et le langage des corps ainsi libérés, interrogés ; sur la musique de **Sibelius** aussi, dont la matière musicale en fusion ressort grandie, au diapason d'un compositeur génial : le plus grand en Europe, avec, dans la première moitié du XX^e, Strauss et Mahler, Debussy et Ravel. Rien de moins.

Le Concerto offre par son finale la libération attendue ; une frénésie tribale, cathartique (et érotique) avant de s'épuiser et mourir. Les danseurs restent constamment ouverts aux tensions du monde sans chercher à les contenir : ils révèlent l'incessante lutte barbare qui sommeille en nous, qui modèle et qui ruine chaque histoire humaine. De la tristesse à l'espoir; du sombre refoulé à la lumière d'une révélation. Pit c'est la fosse où les mouvements naturels explosent et déchantent. « Un amalgame de connexions étranges », « des dissonances qui finissent en osmose » selon le chorégraphe, qui observe et transcrit les oppositions et contradictions de notre monde actuel. La danse comme exutoire on connaissait évidemment. Ici dans les bas fonds d'une humanité en quête de sens. Entre le dyonisiaque et le contrôle apollinien, la troupe réalise un sans faute, démontrant le cycle civilisationnel à la fois barbare et envoûtant : il faut tuer les idoles et casser les codes pour renaître, et réinventer toujours. Pit comme un miroir, nous renvoie à nous même, dans un esthétisme noir et sauvage.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 30 mars 23. Pit (création). Musique : Concerto pour violon de Jean Sibelius (1865-1957). Musique de Celeste Oram (1990). Violon : Petteri Iivonen. Chorégraphie : Bobbi Jene Smith, Or Schraiber. Décors : Christian Friedländer. Costumes : design Alaïa par Pieter Mulier. Lumières : John Torres. Dramaturgie : Jonathan Fredickson. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Direction musicale : Joana Carneiro. Ballet de l'Opéra national de Paris. © Yonathan Kellerman / Opéra national de Paris

Plus d'infos (coulisses, media, reportage photos...) sur le site
de l'Opéra de Paris :
<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/bobbi-jene-smith>

